



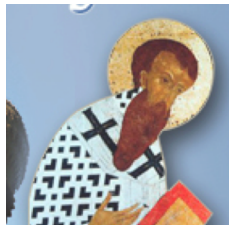
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°253 FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU : • COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 35, 90, 143 et 198 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet035.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet090.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet143.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet198.pdf>



**Homélie du Père Antoine,
à Nantes en l'église saint Basile et saint Alexis
pour la Fête de la Nativité de la Mère de Dieu 2015
(Lc X,38-42,XI,27-28)**

La Nativité de la Mère de Dieu

L'évangile que je viens de proclamer est exactement le même que j'ai proclamé pour la fête de la Dormition. Il nous invite à garder toujours dans notre cœur, comme Marie, la Parole de Dieu et la méditer. La fête de la Dormition était la dernière grande fête de l'année liturgique et voilà qu'une nouvelle année liturgique vient de s'ouvrir le 1er septembre et nous rencontrons à nouveau une grande fête de la Mère de Dieu, celle de sa naissance. Marie étant celle qui nous ouvre toutes grandes les portes au mystère de Dieu...

La première des 12 grandes fêtes dans le cycle de l'année liturgique est donc consacrée à la Vierge Marie. Cette primauté accordée à une fête mariale peut surprendre. Mais à y regarder de près, le tropaire souligne trois éléments essentiels : la venue du Christ, la délivrance de l'esclavage du péché, le don de la vie éternelle. Cette révélation est cause de notre joie aujourd'hui. « *Aujourd'hui est le jour que choisit Dieu pour mettre en œuvre son plan éternel de salut, car il était nécessaire que se construise la maison avant que le Roi ne descende y habiter.* » Saint Pierre-Damien.

Rien n'est connu ni du lieu ni de la date de naissance de la Vierge Marie. D'après un évangile apocryphe ses parents s'appellent Joachim et Anne. Depuis le début du Ve siècle on vénère près de la piscine de Bethesda à Jérusalem, le lieu où elle serait née car la tradition orientale y fixe la maison d'Anne et Joachim, parents de Marie. D'autres traditions occidentales localisent la naissance de Marie à Bethléem et même à Nazareth. Peu importe.

Et l'icône de la fête que nous dit-elle ? L'icône présente comme 3 volets. Au centre sainte Anne sur une couche qui nous rappelle celle de la dormition de la Mère de Dieu. Elle est épuisée par cette naissance, le second volet est formé de la sage-femme qui présente Marie enfant à sa mère et d'un groupe de servantes, le troisième, c'est Joachim,

un peu mis à l'écart et qui contemple la scène avec étonnement.

Il s'incline devant l'inexplicable et ses deux mains tendues vers l'enfant traduisent son émerveillement et son accueil.

Comme vous le savez peut-être j'habite à 1 km d'un très ancien sanctuaire : Notre-Dame du Marillais et dont l'origine remonte au Ve siècle. C'est probablement le plus ancien sanctuaire marial en France avec Notre-Dame du Puy. À cet endroit, au Marillais, en 430 la Mère de Dieu est apparue à saint Maurille pour lui demander de faire construire un sanctuaire pour y fêter précisément sa Nativité. Et ce sera en occident le début de la célébration de cette fête. L'année suivante, en 431, le concile d'Ephèse proclame Marie 'Théotokos' : Mère de Dieu, son grand titre par lequel nous aimons l'appeler dans la tradition orthodoxe...

Dans l'Église byzantine une fête de la Nativité de Marie apparaît au VIe siècle.

Jean Damascène, un moine oriental des VIIe et VIIIe siècles fut non seulement le grand défenseur des icônes mais c'est encore un docteur de la théologie mariale.

Il a laissé une superbe homélie sur la Nativité de la Mère de Dieu dont voici un très court passage :



« Que la terre prenne confiance ! Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car le désert a verdoyé : celle qui était stérile a porté son fruit. Joachim et Anne, comme des montagnes mystiques, ont fait couler le vin doux. Sois dans l'allégresse, Anne bienheureuse, d'avoir enfanté une femme. Car elle sera Mère de Dieu, Porte de la Lumière, Source de Vie, et elle réduit à néant l'accusation qui pesait sur la femme. »

Ces quelques lignes, desquelles se dégage une atmosphère de joie limpide, sont tissées de références bibliques tirées de l'Ancien Testament (voir Joël 2, 21-23 ; Psaume 112, 9 ; Joël 4, 18 ; Amos 9, 13). Marie se situe bien dans la continuité du plan de salut de Dieu appuyé sur les Alliances et l'élection d'Israël. Relevons l'allusion finale au chapitre 3 du livre de la Genèse qui présente Marie comme la nouvelle Eve, mère d'une humanité nouvelle vouée non plus à la mort mais à la vie.

Saint Jean Damascène donne à la Vierge trois titres : « Mère de Dieu », « Porte de la Lumière », « Source de Vie » ils sont à sa louange mais plus encore à la gloire du Seigneur Jésus qui est Dieu, Lumière et Vie. « Mère de Dieu » est le plus remarquable, il a été consacré par le Concile d'Ephèse en 431. « Mère de Dieu », en soulignant quel honneur est celui de la Vierge Sainte, nous parle aussi du mystère de Jésus-Christ, Fils de Dieu et fils d'homme, Dieu engendré du Père de toute éternité et engendré de Marie selon l'humanité.

Si Marie nous ouvre aujourd'hui la porte de la liturgie c'est aussi une indication pour nous dire qu'elle est toujours là pour nous introduire dans la connaissance du mystère de Jésus-Christ pour que grandisse notre amour pour Lui. Marie toujours là sur notre chemin pour nous guider vers la Lumière qu'est son Fils. La grandeur de Marie, c'est Jésus, sans lui Marie ne serait qu'une simple femme inconnue. Mais avec lui c'est l'illumination.

Jeudi dernier, Marie-Hélène, une élève iconographe m'envoie par mail une étude de son icône de la Mère de Dieu. La Mère de Dieu est dessinée et les couleurs sont déjà en place. Par contre, il y a l'emplacement de l'enfant mais sans qu'il soit dessiné et elle m'écrit : aujourd'hui, je crois que Marie tient dans ses bras le petit garçon syrien retrouvé sur la plage. Marie-Hélène a tout compris aux icônes car l'incarnation de Jésus va jusque-là : c'est chacun de nous qui se retrouve dans les bras de Marie. Et davantage

ceux qui souffrent, les malades, tous les migrants qui cherchent une terre d'accueil... Cela doit nous faire réfléchir et aussi nous remplir de joie. Jésus a pris toute notre humanité jusque dans la mort mais, ô grandeur, pour la ressusciter avec lui.

N'oublions pas Anne et Joachim dont les noms sont très présents dans chacun de nos offices au moment de la bénédiction finale du prêtre. Les parents de Marie, les grands parents de Jésus étaient stériles ; cette Nativité nous oriente donc vers la résurrection du Christ qui marque le triomphe de la vie sur la mort. Cette naissance concerne l'univers entier car d'elle naîtra Celui qui se dira le Chemin, la Vérité et la Vie, le Sauveur et l'Ami des hommes Jésus.

Que cette fête nous comble de joie.

Source : site de la paroisse st Basile et st Alexis
<http://orthodoxedenantes.free.fr>

La joie entre dans le monde Homélie de saint André de Crète (660-740)

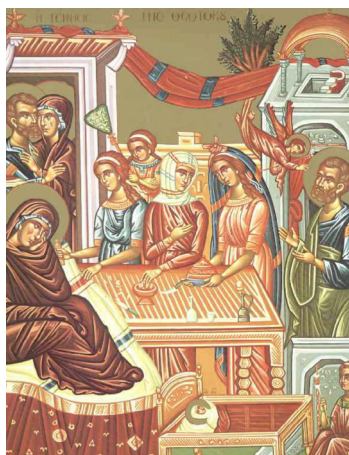


Le Christ est l'achèvement de la Loi ; car Il nous éloigne de la terre, du fait même qu'Il nous élève vers l'Esprit. Cet accomplissement consiste en ce que le législateur, après avoir tout déterminé, a rapporté la lettre à l'esprit, en récapitulant toutes choses en lui, en vivant d'une loi qui est la grâce. Après avoir réduit la loi en servitude, Il y a joint harmonieusement la grâce. Il n'a pas mélangé ni confondu les propriétés de l'une avec celles de l'autre ; mais, d'une façon divine, Il a changé ce qu'il pouvait y avoir dans la loi de pénible, de servile et de tyrannique, en ce qui est léger et libre dans la grâce. Ainsi nous ne vivons plus sous l'esclavage des éléments du monde, comme dit l'Apôtre, nous ne sommes plus asservis au joug de la lettre de la loi.

En effet, c'est en cela que consiste l'essentiel des bienfaits du Christ ; c'est là que le mystère se manifeste, que la nature est renouvelée : Dieu s'est fait homme et l'homme assumé est divinisé. Il a donc fallu que la splendide et très manifeste habitation de Dieu parmi les hommes fût précédée par une introduction à la joie, d'où découlerait pour nous le don magnifique du salut. Tel est l'objet de la fête que nous célébrons : la naissance de la Mère de Dieu inaugure le mystère qui a pour conclusion et pour terme l'union du Verbe avec la chair. C'est maintenant que la Vierge vient de naître, qu'elle est allaitée, qu'elle se forme, qu'elle se prépare à être la mère du Roi universel de tous les siècles.

C'est alors que nous recevons du Verbe un double bienfait : Il nous conduit à la Vérité, et Il nous détache de la vie d'esclavage sous la lettre de la loi. De quelle manière, par quelle voie ? Sans aucun doute, parce que l'ombre s'éloigne à l'avènement de la lumière, parce que la grâce substitue la liberté à la lettre. La fête que nous célébrons se trouve à cette frontière, car elle fait se rejoindre la vérité avec les images qui la préfiguraient, puisqu'elle substitue le nouveau à l'ancien.

Que toute la création chante et danse, qu'elle contribue de son mieux à la joie de ce jour. Que le ciel et la terre forment aujourd'hui une seule assemblée. Que tout ce qui est dans le monde et au-dessus du monde s'unisse dans le même concert de fête. Aujourd'hui, en effet, s'élève le sanctuaire créé où résidera le Créateur de l'univers ; et une créature, par cette disposition toute nouvelle, est préparée pour offrir au Créateur une demeure sacrée.



Saint Jean Damascène (675-749) **Première homélie pour la** **Nativité de la Toute Sainte Mère de Dieu**

Neuf mois étant accomplis, Anne mit au monde une fille et l'appela du nom de Marie. Quand elle l'eut sevrée, la troisième année, Joachim et elle se rendirent au temple du Seigneur et, ayant offert au Seigneur des victimes, ils présentèrent leur petite fille Marie pour qu'elle habitât avec les vierges qui, nuit et jour, sans cesse, louaient Dieu.

Quand elle eut été amenée devant le temple du Seigneur, Marie gravit en courant les quinze marches sans se retourner pour regarder en arrière et sans regarder ses parents comme le font les petits enfants. Et cela frappa d'étonnement toute l'assistance, au point que les prêtres du Temple eux-mêmes étaient dans l'admiration.

Puisque la Vierge Marie devait naître d'Anne, la nature n'a pas osé devancer le germe béni de la grâce. Elle est restée sans fruit jusqu'à ce que la grâce eût porté le sien. En effet il s'agissait de la naissance, non d'un enfant ordinaire, mais de cette première-née d'où allait naître le premier-né de toute créature, en qui subsistent toutes choses. O bienheureux couple, Joachim et Anne ! Toute la création vous doit de la reconnaissance, car c'est en vous et par vous qu'elle offre au Créateur le don qui surpasse tous les dons, je veux dire la chaste Mère qui était seule digne du Créateur.

Aujourd'hui sort de la souche de Jessé le rejeton sur lequel va s'épanouir pour le monde une fleur divine. Aujourd'hui, Celui qui avait fait autrefois sortir le firmament des eaux crée sur la terre un ciel nouveau, formé d'une substance terrestre ; et ce ciel est beaucoup plus beau, beaucoup plus divin que l'autre, car c'est de lui que va naître le soleil de justice, celui qui a créé l'autre soleil...

Que de miracles se réunissent en cette enfant, que d'alliances se font en elle ! Fille de la stérilité, elle sera la virginité qui enfante. En elle se fera l'union de la divinité et de l'humanité, de l'impassibilité et de la souffrance, de la vie et de la mort, pour qu'en tout ce qui était mauvais soit vaincu par le meilleur. O fille d'Adam et Mère de Dieu ! Et tout cela a été fait pour moi, Seigneur ! Si grand était votre amour pour moi que vous avez voulu, non pas assurer mon salut par les anges ou quelque autre créature, mais restaurer par vous-même celui que vous aviez d'abord créé vous-même. C'est pourquoi je tressaille d'allégresse et je suis plein de fierté, et dans ma joie, je me tourne vers la source de ces merveilles, et emporté par les flots de mon bonheur, je prendrai la cithare de l'Esprit pour chanter les hymnes divins de cette naissance...

Aujourd'hui le Créateur de toutes choses, Dieu le Verbe compose un livre nouveau jailli du cœur de son Père, et qu'Il écrit par le Saint-Esprit, qui est langue de Dieu...

O fille du roi David et Mère de Dieu, Roi universel. O divin et vivant objet, dont la beauté a charmé le Dieu créateur, vous dont l'âme est toute sous l'action divine et attentive à Dieu seul ; tous vos désirs sont tendus vers cela seul qui mérite qu'on le cherche, et qui est digne d'amour ; vous n'avez de colère que pour le péché et son auteur. Vous aurez une vie supérieure à la nature, mais vous ne l'aurez pas pour vous, vous qui n'avez pas été créée pour vous. Vous l'aurez consacrée tout entière à Dieu, qui vous a introduite dans le monde, afin de servir au salut du genre humain, afin d'accomplir le dessein de Dieu, l'Incarnation de son Fils et la déification du genre humain. Votre cœur se nourrira des paroles de Dieu : elles vous féconderont, comme l'olivier fertile dans la maison de Dieu, comme l'arbre planté au bord des eaux vives de l'Esprit, comme l'arbre

de vie, qui a donné son fruit au temps fixé : le Dieu incarné, la vie de toutes choses. Vos pensées n'auront d'autre objet que ce qui profite à l'âme, et toute idée non seulement pernicieuse, mais inutile, vous la rejetterez avant même d'en avoir senti le goût.

Vos yeux seront toujours tournés vers le Seigneur, vers la lumière éternelle et inaccessible ; vos oreilles attentives aux paroles divines et aux sons de la harpe de l'Esprit, par qui le Verbe est venu assumer notre chair... vos narines respireront le parfum de l'époux, parfum divin dont il peut embaumer son humanité. Vos lèvres loueront le Seigneur, toujours attaché aux lèvres de Dieu. Votre bouche savourera les paroles de Dieu et jouira de leur divine suavité. Votre cœur très pur, exempt de toute tache, toujours verra le Dieu de toute pureté et brûlera de désir pour lui. Votre sein sera la demeure de celui qu'aucun lieu ne peut contenir. Votre lait nourrira Dieu, dans le petit enfant Jésus. Vous êtes la porte de Dieu, éclatante d'une perpétuelle virginité. Vos mains porteront Dieu, et vos genoux seront pour lui un trône plus sublime que celui des chérubins... Vos pieds, conduits par la lumière de la loi divine, le suivant dans une course sans détours, vous entraîneront jusqu'à la possession du Bien-Aimé. Vous êtes le temple de l'Esprit-Saint, la cité du Dieu vivant, que réjouissent les fleuves abondants, les fleuves saints de la grâce divine. Vous êtes toute belle, toute proche de Dieu ; dominant les Chérubins, plus haute que les Séraphins, très proche de Dieu lui-même.

Salut, Marie, douce enfant d'Anne ; l'amour à nouveau me conduit jusqu'à vous. Comment décrire votre démarche pleine de gravité ? votre vêtement ? le charme de votre visage ? cette sagesse que donne l'âge unie à la jeunesse du corps ? Votre vêtement fut plein de modestie, sans luxe et sans mollesse. Votre démarche grave, sans précipitation, sans heurt et sans relâchement. Votre conduite austère, tempérée par la joie, n'attirant jamais l'attention des hommes. Témoin cette crainte que vous éprouvâtes à la visite inaccoutumée de l'ange ; vous étiez soumise et docile à vos parents ; votre âme demeurait humble au milieu des plus sublimes contemplations. Une parole agréable, traduisant la douceur de l'âme. Quelle demeure eût été plus digne de Dieu ? Il est juste que toutes les générations vous proclament bienheureuse, insigne honneur du genre humain. Vous êtes la gloire du sacerdoce, l'espoir des chrétiens, la plante féconde de la virginité. Par vous s'est répandu partout l'honneur de la virginité. Que ceux qui vous reconnaissent pour la Mère de Dieu soient bénis, maudits ceux qui refusent...

O vous qui êtes la fille et la souveraine de Joachim et d'Anne, accueillez la prière de votre pauvre serviteur qui n'est qu'un pécheur, et qui pourtant vous aime ardemment et vous honore, qui veut trouver en vous la seule espérance de son bonheur, le guide de sa vie, la réconciliation auprès de votre Fils et le gage certain de son salut. Délivrez-moi du fardeau de mes péchés, dissipez les ténèbres amoncelées autour de mon esprit, débarrassez-moi de mon épaisse fange, réprimez les tentations, gouvernez heureusement ma vie, afin que je sois conduit par vous à la béatitude céleste, et accordez la paix au monde.

À tous les fidèles de cette ville, donnez la joie parfaite et le salut éternel, par les prières de vos parents et de toute l'Eglise.